Lettre ouverte aux professeurs

Đỗ Thúy Trà MC72

Que sont-ils devenus, celles et ceux qui furent nos compagnons de classe durant toutes ces années de scolarité ?

Mais que sont-ils aussi devenus, Mesdames et Messieurs les Professeurs qui nous avaient accompagnés dans la voie de la formation vers l'âge adulte, formation dans tous les domaines pour faire de nous ce que nous sommes maintenant ?

Vous qui nous avez enseigné les sciences de la vie, les mystères de la nature, formé à l'éducation sociale et sentimentale…Quelle joie de pouvoir montrer à celles et ceux d'entre vous encore présents, ce que nous sommes devenus, et de voir la fierté que vous ressentiriez de nous avoir menés à bon port !

Mais n'oublions pas les autres qui sont partis malheureusement plus tôt, leur esprit reste toujours parmi nous, et de là-haut, sans doute ils nous regardent et nous les saluons.

La jeunesse est ignorante de l'avenir. Elle a parfois considéré l'éducation non comme une nécessité mais plutôt comme une obligation.

La richesse que vous nous avez apportée est immense, même si à l'époque de notre immaturité juvénile, une certaine rébellion se manifestait à votre égard et votre présence même n'était parfois pas acceptée… La richesse n'est pas ce que l'on possède, mais ce que l'on donne. On peut donner de l'argent aux pauvres, aux indigents, celle que vous avez apportée est considérable et bien au-dessus de ce besoin matériel… Vous nous avez donné le goût de la connaissance, apaisé notre soif de la culture. Grâce à vous, nous sommes devenus des hommes et des femmes qui ont pu acquérir des connaissances, puis obtenir un travail pour mener une vie décente digne de ce nom.

Nous nous remémorons, dans le livre présent, tous les souvenirs de notre vie d'écolier et d'écolière, mais sachez, chers Professeurs, que vous tenez une place essentielle dans ce long parcours.

Car il n'est pas êtres au monde, avec nos parents aussi, qui soient plus soucieux que vous, chers Professeurs, de nous voir réussir et devenir ce que nous sommes maintenant, c'est-à-dire des femmes et des hommes dans tout le sens noble du terme.

C'est une formidable aventure que celle qui a vu tout au long de ces années une petite fille devenir une écolière, puis une adolescente devenir une étudiante, et enfin une adulte épanouie dans sa vie de femme et de mère.

Ce long fil de la vie, nous le tissons chacun dans notre coin, mais chacun, j'en suis certaine, restera toujours empreint de ce 'sceau professoral' indispensable et inoubliable.

Si je puis me permettre une prophétie : notre vie tant qu'elle durera, n'aura pas fini d'entendre parler de vous…

Merci, Mesdames et Messieurs, les Professeurs.

Lettre aux copains d'antan **:**

… Jamais plus, le temps perdu ne nous fait face… ce temps qui passe, jamais n'efface le souvenir des beaux jours passés, tendre jeunesse, Toi, qui nous laisse tant de regrets.

Combien d'années se sont écoulées, combien d'eau a coulé sous les ponts depuis que nous avons quitté la vie scolaire, depuis que nous sommes sortis de cette partie de notre vie si fertile en souvenirs…

Mais si le temps passe, le souvenir reste toujours vivace, car il est le témoin des moments qui vous marquent éternellement.

Il m'arrive, comme vous tous, de revenir sur mes pas et de repasser devant le lycée Marie Curie qui m'a vu grandir.

Si le modernisme a remplacé la vétusté qui faisait le charme des murs et des locaux

d'alors, si le neuf a pris le pas sur l'ancien, ils n'effaceront jamais l'esprit qui l'habitait.

Je revois ces longs couloirs que j'arpentais en riant pour rejoindre ma classe, le grand portail qui s'ouvrait pour déverser ce flot d'élèves hurlant le jour des rentrées scolaires…

Ce « bain de jouvence » m'apporte, sur le coup, de la tristesse en repensant à une époque qui n'est plus, mais je ressens parallèlement un immense bonheur en évoquant des moments si agréables.

Nous avons vécu cette époque dans un contexte politique et social douloureux, plongés dans des guerres interminables, partagés entre nos cours et le bruit des bombes… Notre jeunesse a dû en souffrir même si l'insouciance de notre âge refusait de croire à un futur impossible ; mais notre maturité juvénile, notre joie de vivre, notre force de caractère nous ont permis de passer à travers « l'enfer de la guerre ».

Que la vie était belle et agréable alors !!!

… Puis brutalement, la réalité reprend le dessus, m'arrachant à mes rêves et je suis à nouveau dans mon monde d'adulte. Je range soigneusement toute cette « neige d'antan » dans le fond de mon cœur.

La vie est un «long fleuve tranquille» qui nous porte depuis l'enfance jusqu'à maintenant. Ce lit d'enfance qui nous a bercés et dans lequel nous avons accumulé tant de souvenirs qui ne demandent qu'à ressurgir lorsque l'occasion se présente. C'est le cas aujourd'hui, à l'anniversaire de notre promotion MC 72, nous qui faisons partie d'un lycée bien reconnu, ne serait-ce que parce qu'il porte le nom de cette illustre savante.

En vous retrouvant, mon émotion est très forte et ma jo affective et enthousiaste qu'ils ont bien voulu apporter à l'élaboration de cette revue.ie encore plus grande de pouvoir partager avec vous mes souvenirs.

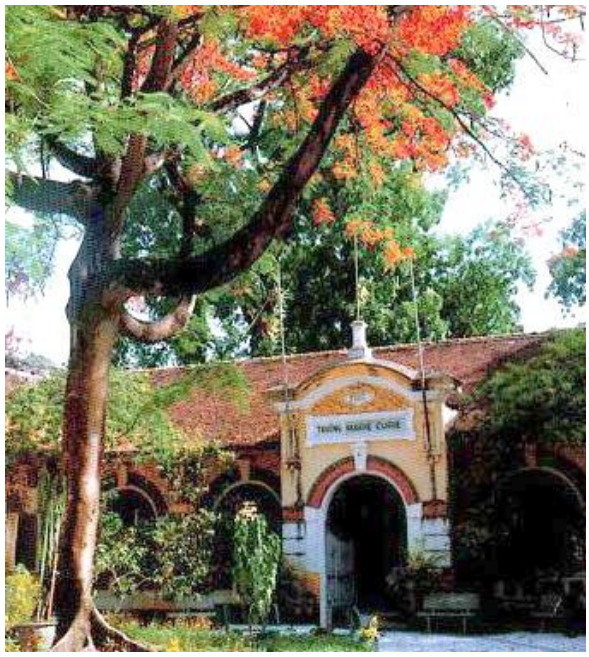
Certains de nos camarades de promotion et de nos amis ont marqué de leur empreinte personnelle tout ce passé, et je les remercie du fond du cœur de la contribution

…« Le passé est ce qui meurt, l'espoir est ce qui naît… »

Ce passé, notre passé ne reviendra pas, mais ne mourra jamais car il fait partie intégrante de nous-mêmes et ce, pour l'éternité.

Cet espoir naissant, surtout au terme de ces retrouvailles alors que vous partirez chacun et chacune de votre côté, je le formulerai en pensant très fortement, mais cela se fera, j'en suis sûre, à notre prochaine rencontre où levant le voile du passé, nous revivrons ensemble avec tendresse et émotion les souvenirs d'antan.

Đ.T. Trà (2009)



Geneviève Mallet-Farny (ex professeur d'anglais Lycée Marie Curie)

Chers élèves,

La lettre ouverte aux professeurs, dans la revue MC-JJR 72-2009, nous a fait chaud au coeur ! Merci, très sincèrement ! Nous, professeurs, avons certes, essayé autant que faire se pouvait de «vous mener à bon port». Nous vous avons accompagnés dans cette "voie de la formation vers l'âge adulte» avec joie et avec le sens du devoir et de la responsabilité, mais je tiens à souligner que si vous avez réussi et si vous êtes devenus ce que vous êtes aujourd'hui, c'est en grande partie, grâce à vous, à votre intelligence aiguisée, à votre soif d'apprendre .

Vous nous avez beaucoup aidés à vous transmettre ce savoir ! Votre modestie, votre ténacité et votre dignité ont facilité cette transmission !

Nous aussi, devons vous remercier.

Nous sommes fiers de vous car vous êtes admirables.

Un lien très tendre nous unit, et, malgré la fuite inexorable du temps qui passe, il s'est renforcé, tout comme le lien qui vous unit les uns aux autres, chers élèves !

En relisant les pages de cette revue n°1, je suis touchée par la puissance de vos émotions, la douceur de vos souvenirs, la solidité de votre amitié. C'est un patrimoine affectif infrangible : chacun peut y puiser la joie des retrouvailles et le courage de continuer son chemin, tout en surmontant les difficultés inéluctables de la vie.

Votre exemple est une belle leçon de vie et c'est certain que, « de là-haut », ceux qui sont déjà partis vous regardent, vous saluent et vous remercient aussi.

Que souhaiter, sinon que la route de chacun soit LUMIERE, AMITIE, JOIE et SANTE !

Affectueusement à tous.

Vũ Quân JJR72

Mes chers professeurs ,

Un adage populaire dit : « si le disciple dépasse le maitre alors le monde serait meilleur ». Je n'ai nullement la prétention de vous dépasser mais plutôt celle d'essayer de suivre vos préceptes. Je fais partie, comme la plupart de mes copains et copines, de cette faune et flore, issue de ce lycée au doux nom de Marie Curie.

Le vent de la destinée, au gré des méandres de l'histoire, nous avait éparpillés loin de la terre de nos ancêtres. Nous formons une espèce universelle. Des rives du Bosphore jusqu'à celles de la Tamise, traversant le pays des Germains, Helvètes, Bataves et Vikings, rasant le plat pays, envahissant les 4 coins de l'Hexagone et la Ville Lumière, enjambant l'océan jusqu'au territoire des castors et de l'érable, la Nouvelle Angleterre, le Midwest et toujours à l'ouest au-delà des Rocheuses, jusqu'au bord du Pacifique, un peu partout nous prîmes racine. Nous sommes très divers.

Ainsi avec le temps, nous nous bonifions et prospérons dans tous les secteurs, avec une petite prédominance économico-scientifico-médicale. Notre squelette tient bon grâce au calcium, ciment des cellules osseuses. Cette substance bienfaisante, nous la fabriquons depuis le 1er jour de la vie jusqu'à l'âge adulte. Après et jusqu'à notre dernier souffle, nous nous contentons de la quantité produite pour rester droit.

D'une manière similaire, les bases de notre culture se construisent depuis notre enfance jusqu'à notre adolescence. Malheur au « mal élevé », il paiera toute sa vie sa carence intellectuelle. Cette éducation de base, nous la devons à nos parents mais aussi à nos maîtres. Je suis de ceux qui croient que l'école de la vie s'apprend depuis la maternelle jusqu'au lycée.

L'étranger candide que je suis, était un albatros soumis au vent d'Est et d'Ouest. Inexorablement, je deviens occidental, mais jamais je n'oublierai que mon pays natal a la forme d'un S et se compose de 3 régions. Malgré le peu de pratique, j'essaierai de bien parler et d'écrire la langue de mes parents, de ne pas oublier l'histoire de la belle Kim Vân Kiêu, celle de mes aïeux, les sœurs Trung et le dernier empereur. J'ai cherché à comprendre la Condition Humaine, tout en appréciant les formes, les gammes de couleur ainsi que l'ombre et la pénombre.

« Ô temps! Suspends ton vol,

Et vous, heures propices !

Suspendez votre cours

Laissez-nous savourer les rapides délices

Des plus beaux de nos jours »

Je ne serais jamais assez romantique pour écrire des vers aussi sublimes, mais savourerai toujours les beaux poèmes.

Mesdames, Messieurs, au nom de tous les miens, je m'incline et vous dis Merci. Gloire et longue vie à vous!